

Ce qui est bien, sauf que les problèmes qu'il présente sont simplifiés à l'extrême et que les solutions qu'il suggère sont instantanément applicables.

Si seulement le monde réel pouvait fonctionner de cette façon. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Dans le monde que nous connaissons tous les jours, les problèmes sont complexes, les solutions viennent lentement -- peut-être même péniblement et souvent imparfaitement -- et tout semble en évolution.

Les politiciens doivent passer une bonne partie de leur vie dans le monde de Disney. Nous vivons en suivant les manchettes et les téléinserts. De fait, il y a un certain risque que Mickey Mouse remplace un jour le monde réel. Mais s'il arrivait un jour que les grandes décisions de politique soient fondées sur la froide sagesse d'Elmer Fudd, le jeu sera fini.

La définition du monde réel pose évidemment toujours un problème. C'est le vieux problème existentiel: la vérité, tout comme la beauté, se trouve dans les yeux de celui qui la contemple, et personne n'a une vision parfaite. Mais si la vérité est illusoire, au moins ceux qui la recherchent peuvent-ils reconnaître qu'elle est effectivement illusoire. Voilà qui est à tout le moins honnête.

Marshall McLuhan, l'un de ces chercheurs de la vérité, a vu que le monde se rétrécissait et qu'il était en train de devenir un "village planétaire." Commençons par cette réflexion.

Le village planétaire est rapidement en train d'être dépassé. Le monde devient chaque jour plus interdépendant, et ses économies mieux imbriquées. On peut alléguer que le phénomène avantage tout le monde, et il a certainement profité au Canada.

Le commerce n'est pas une activité à somme nulle. Tout le monde y gagne. Il génère la richesse. Il est le principal moteur de la croissance. Dans notre cas, les exportations ont décuplé dans les quarante dernières années et les importations ont progressé presque au même rythme. Pendant les mêmes quarante années, notre richesse nationale -- le produit national brut -- a plus que triplé, et notre population active a plus que doublé.

Nous exportons maintenant le tiers de ce que nous produisons et importons les trois-dixièmes de ce que nous consommons. En d'autres mots, nous commerçons sur une